

Danser avec la vie

Pasteur Jean-Nicolas Fell

3^e séance : Le temps de l'Avent / Accueillir ce qui vient

Mesdames, Messieurs,

nous voici à la troisième séance de ce parcours « Danser avec la vie ».

Rappel du but du parcours

Je le rappelle : le but de ces soirées est de méditer les différents temps, les différentes fêtes de l'année, pour y trouver de quoi nourrir notre relation à la vie qui est autour de nous et aussi en nous.

Ne pas juste chercher des réponses rapides à des problèmes urgents. Mais élargir le cadre pour refonder une relation au monde qui soit durable. Qui ne nous place pas en situation de crise.

Troisième séance : le temps de l'Avent

Les deux premières séances avaient des thèmes très proches de nous : tout d'abord la nourriture avec le culte des récoltes, et ensuite cette relation à ceux qui ne sont plus là et qui ont portés, qui portent encore, notre vie, avec la Toussaint et le culte du souvenir.

Pour cette troisième séance, le thème semble familier. Mais il est d'une tout autre nature. On ne part pas cette fois de notre vie humaine, mais de l'année liturgique.

En ce début décembre, nous allons pencher sur le temps de l'Avent. Le mot est bien connu, familier. Mais c'est un piège. Pour méditer le temps de l'Avent, il faut commencer par reconnaître que nous ne savons plus que c'est.

Bien sûr, il y a des couronnes de l'Avent dans les églises sur la table sainte, et aussi dans certains foyers. Les enfants ouvrent chaque jour une fenêtre d'un calendrier de l'Avent où ils trouvent une image, ou peut-être plus souvent maintenant un petit chocolat. Des affiches annoncent divers concerts de l'Avent.

Pour nous, l'Avent, c'est le synonyme de décembre : tout ce que nous vivons dans ce mois, cela relève semble-t-il forcément de ce temps.

L'Avent : un temps de jeûne

Un rappel très simple nous montre que ce n'est pas le cas. Pour l'Église, l'Avent est un temps de jeûne. D'ailleurs, la couleur liturgique est la même que pour le temps du Carême : le violet.

Un temps de jeûne, cela veut dire : pas de graisse, pas d'épices, pas de sucre. Pas non plus d'alcool et d'excitants. Pas de distractions. Tout le superflu mis de côté. Les décorations aussi. Réduire sa vie au strict minimum. La simplifier. L'épurer.

Donc, pas de vin chaud. Pas de chocolat. Pas de biscuits en tous genres. Pas de guirlandes clignotantes. Pas de spectacles. Pas de concerts. Pas d'animations dans les rues. Pas de dépenses somptuaires. Non, le vide. L'ascèse. Le silence. L'austérité.

Temps de l'Avent ou période de Noël ?

Nos mois de décembre sont bien différents. Noël s'installe bien avant le 25 décembre. Souvent dès le mois de novembre, ou même fin octobre. Et pendant des semaines, il y aura une atmosphère particulière. Une ambiance de fête. Qui nous usera gentiment. Et nous fera arriver au 25 déjà passablement fatigués.

Souhaiter « Joyeux Noël ! » quand on baigne dedans depuis plus d'un mois et demi, c'est un peu particulier. D'ailleurs, peut-être que je me trompe, mais il me semble que cette exclamation se fait toujours plus rare.

Le jour de Noël n'a plus de contours aussi nets que par le passé. Noël, c'est un esprit. Pas une date.

Il n'en a pas toujours été ainsi. Et c'est ce que nous allons méditer aujourd'hui : le temps de l'Avent comme un temps à part. Un temps qui a son sens particulier. Une densité bien à lui. Et non pas juste comme le temps des préparatifs de Noël : ce compte à rebours qui nous conduit à une fête qui nous rassure plus qu'elle nous émerveille ou nous surprend (Dieu qui se fait homme et même bébé... , cela devrait tout de même nous secouer, non ?).

La coloration du temps de l'Avent

Alors, quelle est cette couleur particulière de l'Avent ? Il y a bien sûr cette dimension de jeûne que j'ai rappelée. Mais ce n'est pas tout. Le jeûne, ce sont des contraintes extérieures. L'important, c'est pourquoi l'on s'y soumet. Dans quel esprit. En d'autres mots : quelles sont les teintes, les harmoniques de l'Avent ?

Le mot « Avent » propose déjà en lui-même une réponse. « Avent », cela veut dire « venue », « avènement ». Quelque chose est en train d'arriver, de se passer. Quelque chose d'important, et même de décisif, puisque tout le reste doit être mis en sourdine.

Mais nous n'avons pas la moindre prise sur ce quelque chose. Cela se passe en dehors de nous. Nous ne pouvons que nous rendre disponibles. Nous ouvrir à cette venue. Lui accorder notre attention. En faire quelque chose d'essentiel dans nos vies. En commençant par minorer nos propres réalisations, nos propres efforts.

Un constat sombre sur le monde et sur nous

Le temps de l'Avent part d'un constat négatif sur ce monde et ce que nous en faisons. Il s'agit d'une nuit. Les cantiques de ce temps parlent d'obscurité, de ténèbres, et aussi de froid, d'hiver, et même d'angoisse, de souffrance, de peur, de mort.

Ce sont bien sûr d'abord les caractéristiques météorologiques du mois de décembre, où il y a peu de lumière, et où la température est plutôt basse. Mais on y discerne aussi comme une image de notre situation morale. Où l'on ne voit pas à deux pas, car la

bonté, la douceur, la foi n'éclairent pas notre chemin. Où il fait froid, car les relations entre les humains sont marquées par l'indifférence et l'hostilité.

Oui, l'égoïsme, l'aveuglement, l'étroitesse d'esprit et de cœur ; ne pas voir loin, ne pas voir large : tel est le regard porté sur ce monde. Avec aussi un constat d'impuissance, car nous ne faisons pas exception. Nous sommes pris dans tout cela. Pas juste spectateurs. Mais aussi acteurs de ce froid, de cette dureté.

Et il est illusoire de penser que nous pourrions changer la donne. C'est clairement au-dessus de nos forces, au-dessus de nos compétences.

Un secours, un salut, vient

L'Avent, c'est donc un constat désespérant sur le monde et sur nous. Mais ce n'est pas le désespoir pour autant. Bien au contraire. Car, l'Avent, c'est aussi et surtout le temps de l'espérance. Un secours va être apporté. Et même plus, le salut va venir. Indépendamment de nos actes. Indépendamment de nos efforts. Et, alors, tout va changer. Il y aura de la lumière. Et cette terre va reflourir. Nos cœurs aussi vont être transformés, et nous serons vivants d'une autre vie : généreux, attentionnés, pleins d'égards et de douceur, rayonnants de joie.

Le temps de l'Avent est le temps de la venue. Mais pas n'importe quelle venue. Pas juste une visite de politesse. Ce dont on parle, c'est d'une venue nécessaire, indispensable. Car ce monde est en

souffrance. Ce monde est complètement faussé. Il ne tourne pas rond. Et même pire : il s'enfonce dans le chaos. Il va à sa perte.

Et nous aussi nous sommes en souffrance, aveugles, broyés, défigurés intérieurement, spirituellement. Totalement pris dans cette situation, dans ces problèmes, sans pouvoir imaginer nous en dégager par nos propres forces. Complètement dépassés. Incapables de voir ce que l'on pourrait faire pour sortir de cela.

Une chose est claire : seule une intervention extérieure peut changer la donne, apporter une solution, retourner la situation.

Le temps de l'Avent, c'est espérer cette intervention. Mais ce n'est pas le faire dans le vide en se disant : « Ah ! Si seulement... ! » Non, cette intervention, on l'attend et on s'y prépare. Car elle va avoir lieu, c'est sûr ! Des promesses ont été faites, auxquelles on peut s'accrocher. Nous ne sommes pas abandonnés. Quelqu'un veille sur nous. Quelqu'un s'engage pour nous.

Dans le temps de l'Avent, il y a quelque chose de très sombre, de douloureux. Un paysage désolé. Un monde où tout va à vau-l'eau, où il n'y a rien à quoi se raccrocher. Une désespérance qui s'étend à nous-mêmes. Puisque ce que nous constatons autour de nous n'est que le reflet de ce qu'il y a en nous, dans nos cœurs.

Mais, dans le même mouvement, le temps de l'Avent vibre déjà d'une joie incroyable. Car le salut n'est pas une éventualité nécessaire, mais ô combien peu probable. Une promesse a été

faite. Et elle va être tenue. Elle ne peut qu'être tenue. À tel point que, d'une certaine façon, c'est comme si c'était déjà fait.

Oui, aujourd'hui déjà, on peut se réjouir du renouvellement de l'univers, de cette nouvelle terre et de ces nouveaux cieux où la justice habitera. Et cela, alors que nous sommes toujours dans le froid et l'obscurité.

La venue que nous attendons n'est pas une hypothèse. C'est une certitude. Le temps de l'Avent n'est donc en rien le temps de l'expectative. Le temps de l'angoisse : « Et s'il ne venait pas ? Et s'il nous faisait faux bond ? »

C'est tout le contraire : il y a une assurance. Il y a une foi. Nous ne le méritons pas. Mais le salut va venir. Car l'important, ce ne sont pas nos mérites. Mais cette bonté infinie et fondamentale qui veut s'exprimer, qui veut se donner.

Quelle venue ?

Vivre cela dans le temps de l'Avent n'est cependant pas sans difficulté. Eh oui, quelle est cette venue que nous attendons ? La naissance de Jésus à Bethléem il y a deux mille ans ? Mais elle a déjà eu lieu, et le monde n'en est pas meilleur pour autant. D'ailleurs, ceux qui se réclament du Christ ont à leur compte nombre de massacres et de guerres : il y a eu les croisades, la conquête du Nouveau monde et les colonisations, les chasses aux sorcières, l'Inquisition. Dire qu'il y aurait eu un avant et un après clairs et nets, ce serait mentir.

Alors on peut placer toute son attente dans le retour du Christ à la fin des temps. Avec cette objection qui vient tout de suite à

l'esprit : cela fait déjà deux mille ans qu'il doit revenir bientôt. Et nombre de personnes ont tout misé là-dessus et ont tout perdu. Le monde continue sa course. Même si le besoin de salut est toujours aussi fort.

Saint Bernard de Clairvaux voyait encore une troisième venue que nous attendons dans le temps de l'Avent : celle du Christ en nous, dans notre cœur. Une venue non pas une fois pour toutes comme nous l'attendons en général dans nos représentations. Mais quelque chose qui doit se répéter encore et encore. Non pas une solution définitive qui balayerait tous les problèmes. Mais l'affaire de ce jour, puis du jour de demain, et ainsi de suite. Jusqu'à l'éternité. Jusqu'à la fin des temps.

Cette venue-là est bien sûr moins spectaculaire. À tel point que l'on peut douter qu'elle ait lieu. Pourtant, nous avons tous vécu des changements où une douceur, une lumière, sont apparues en nous, et ont transformé notre regard sur le monde et sur les autres au moins pour un temps. Un pasteur et écrivain tchèque évoque un de ces moments essentiels pour lui en disant que « *c'est arrivé comme lorsque, par une nuit d'été silencieuse et chaude, la rosée tombe sur l'herbe fauchée. Personne n'en sait encore rien, et voilà que c'est déjà là.* » On se rappellera que la rosée est justement une image utilisée dans le temps de l'Avent pour évoquer le salut à venir.

Certains cantiques de l'Avent ont une tonalité très dramatique. C'est un bouleversement cosmique qui doit arriver : notre monde

changé du tout au tout. D'autres chants ont une couleur plus intimiste : juste un rayon de lumière, une graine qui germe, et le Royaume de Dieu commence. Le monde n'est plus comme avant.

Mais quelle que soit la forme que va prendre ce changement, ce qui est toujours souligné dans le temps de l'Avent, c'est que cela ne vient pas de nous, ce n'est pas le résultat de nos efforts. Il y a quelque chose ou Quelqu'un d'extérieur qui vient chez nous, qui vient en nous et qui nous transforme.

Il y a une venue, un avènement. Cela ne dépend pas de nous. Ce n'est pas entre nos mains.

La crise écologique

Le but de ce parcours n'est pas juste de méditer les temps et les fêtes de l'année, mais d'y trouver une inspiration pour renouveler notre existence, et lui permettre de sortir des impasses écologiques dans lesquelles nous nous sommes enfoncés.

On l'a vu : le temps de l'Avent n'a pas peur de parler de crise. Ce monde est en crise. Et nous aussi, nous sommes en crise. C'est un discours que nous entendons toujours plus autour de nous, en lien avec le réchauffement climatique et d'autres problèmes comme la pollution ou le déclin de la biodiversité. Certains parlent de catastrophisme. Mais, en même temps, il ne faut pas se voiler la face : problèmes il y a, et ils sont d'ampleur. Le plastique dans les océans, la déforestation en Amazonie, Indonésie, Madagascar, la disparition du poisson en lien avec la surpêche.

Et nous ne sommes même pas au début d'une solution. C'est même le contraire : la situation ne cesse de s'aggraver. Et la tendance n'est pas près de s'inverser. Souvent nous n'en sommes qu'à essayer de ralentir le rythme d'augmentation de la croissance du problème. En d'autres mots, le problème est toujours en train de grandir. Et l'on sait qu'il est totalement utopique de penser changer la donne. On cherche juste à faire en sorte que cette croissance ne s'accélère pas toujours plus.

Oui, la situation est grave. Notre monde ne va pas bien. Il est en crise. Et cela va loin, très loin. Au-delà de ce que l'on veut bien admettre.

Comment vivre dans cette crise ?

Le temps de l'Avent est donc en consonnance avec le constat fait par les organisations écologiques. Mais, d'une certaine façon, cela en reste là. Car la réaction, ou plutôt les réactions, à ce constat n'ont rien à voir avec ce qui fait notre foi.

Certains écologistes s'enfoncent ainsi dans le désespoir. Il y a le mouvement survivaliste dont tout le souci est d'être prêt à tenir le coup dans un monde de pénurie et de violence. Pour eux, il n'y a pas d'issue à la crise écologique. Notre monde va s'effondrer, et seuls les plus forts tireront leur épingle du jeu. Quelques individus hors norme. Le reste - la société, la culture - , c'est déjà perdu. Il n'y a plus rien à faire.

Bien sûr, il y a tout un éventail de positions. Depuis celui qui retape une vieille bergerie pour y installer sa famille, et y vivre en

élevant des chèvres, avec aussi un jardin potager. Jusqu'au fou furieux qui cache des stocks de nourriture et des armes un peu partout, en prévision du chaos et de la guerre civile généralisée qui arrivent.

Oui, des contrastes gigantesques. Mais en même temps, la même attitude fondamentale : un défaitisme absolu. Ce monde est perdu. Il faut se faire une raison. Et tourner la page.

D'autres écologistes, eux, sont beaucoup plus positifs. La situation est grave, c'est sûr. Mais en mobilisant les bonnes volontés, en fédérant tous ceux qui ne se satisfont pas de cette situation, on va trouver des solutions. Les petits ruisseaux font les grandes rivières. Chaque effort a son sens et aussi son impact. Rien n'est inutile, rien ne se perd. Sans oublier les progrès de la science et de la technique qui permettront de dépasser les difficultés du moment.

Dans les deux cas, l'humain est mis à part du reste du monde. Chez les survivalistes, il ne s'agit que d'une petite élite, mais qui arrivera par sa volonté et sa préparation à traverser le chaos du monde. Dans l'autre cas, le monde va très mal. Mais l'humain dispose de telles ressources qu'il saura se tirer de cette mauvaise passe.

L'Avent rappelle que l'humain aussi est en crise

Dans le temps de l'Avent, au contraire, il y a continuité entre le monde et l'humain : le monde va mal, et l'humain va mal. Ce n'est

en tout cas pas lui qui apportera la solution. Il est bien plutôt la source de la crise, emportant le monde dans sa chute.

Il faut le dire : une certaine sensibilité écologique partage ce regard pessimiste sur l'humain. C'est lui la source du problème. Et donc, pour régler le problème, c'est simple : il faut que l'humanité disparaisse. Certains optent pour la voie douce en s'abstenant d'avoir des enfants. D'autres sont pleins d'une certaine Schadenfreude en imaginant toutes les catastrophes qui vont faire disparaître notre espèce de la terre.

Mais, justement, c'est là que l'on voit la nuance entre le temps de l'Avent et ces mouvements contemporains : ces personnes ont beau désespérer de l'humain, et donc aussi d'elles-mêmes, elles n'en pensent pas moins détenir la vérité. Alors qu'il faut être logique, si tout est faussé dans mon cœur et dans ma pensée, les idées qui sortent de mon esprit ne sont pas dignes de confiance !

Le temps de l'Avent désespère non seulement du monde, mais aussi des humains, sans faire de distinction entre les autres et soi-même. Je ne suis pas un juste perdu au milieu des criminels et des pervers. Je ne suis pas un génie isolé au milieu des imbéciles et des insensés. Mon esprit est faussé. Mon cœur est plein de chaos. Je ne suis pas la solution. Je fais partie prenante du problème. J'en suis peut-être même la source. Rien de bon à attendre de moi.

Un salut qui vient d'ailleurs : sortir du cadre !

Ce désespoir radical de l'Avent est essentiel. Car il permet de changer de niveau, et de faire le pas de l'espérance. Si le salut ne peut pas venir de moi, alors il faut qu'il vienne d'ailleurs. C'est

cela la caractéristique la plus importante de l'Avent. Et c'est aussi que son apport peut être précieux pour les questions d'écologie.

Albert Einstein aurait dit : « Aucun problème ne peut être résolu sans changer le niveau de conscience qui l'a engendré. » En d'autres mots : il faut changer d'échelle, rajouter une dimension, sortir du cadre posé par le problème, s'offrir une autre perspective sur la réalité, se mettre dans une position qui permet d'avoir un autre regard.

Je l'ai déjà dit la dernière fois, c'est à mes yeux une des grandes faiblesses de toute une partie des mouvements écologiques : vouloir régler les problèmes qui sont apparus avec l'approche et les méthodes qui les ont suscités. On cherche ainsi des solutions avant tout techniques ou technologiques, puisque c'est la logique dans laquelle nous sommes pris et qui est notre horizon. Par exemple, on propose de remplacer les véhicules à essence par des véhicules électriques. Mais on découvre alors que tous les moyens de produire de l'électricité ont un impact sur l'environnement. Sans parler des moyens de stockage, les batteries, qui sont très polluants. On se trouve ainsi face à un nouveau problème, qui ressemble énormément au précédent. Un peu comme une mouche qui, dans son effort pour sortir, se cogne encore et encore à la vitre qui lui barre le chemin.

L'Avent, c'est le temps de la venue. Et il faut le voir : une venue surprenante, déroutante, qui contourne, qui déjoue nos attentes. Les gens attendaient un chef de guerre, et c'est un bébé qui est venu. Et l'important, ce n'est peut-être pas tant le bébé, que la surprise.

Alors, pour permettre à cette venue de nous toucher, l'Avent, cela doit aussi être le temps de la disponibilité, de la réceptivité. Et c'est pourquoi il y a cette dimension de jeûne qui est essentielle, et qui permet à cette venue de porter des fruits, de nous transformer, et non de rester en rade, de tomber à plat.

Le grand danger avec l'urgence et l'agitation telles que nous les connaissons dans les questions d'écologie, c'est que l'on finit par répéter toujours les mêmes choses, proposer les mêmes recettes. On ne réfléchit plus. Ou plutôt : on réfléchit trop. Cela va trop vite. Alors on utilise les autoroutes bien balisées. Et l'on ne voit pas le chemin de traverse qui ouvrirait de nouveaux horizons.

Le temps de l'Avent est justement un temps où l'on s'ouvre aux chemins de traverse. Et, pour ce faire, il nous est rappelé que l'espérance n'a rien à voir avec la fébrilité, mais qu'elle s'exprime par la patience. Car on ne peut pas accélérer la venue de Celui qui doit venir. Et cela, même si l'on en a envie, même si l'on en a besoin, même si l'on a reçu des promesses. Nous ne pouvons que faire en sorte de ne pas passer à côté de cette venue quand elle aura lieu. C'est la parabole des jeunes filles folles et des jeunes filles sages qui savent, elles, patienter en restant éveillées, disponibles, pour la venue de l'époux.

En d'autres mots : ne pas s'emparer de la première idée venue parce que le temps presse. Mais attendre d'être touché par une intuition qui vient de plus loin que notre bagage intellectuel.

L'activisme, le volontarisme, sont souvent contre-productifs. Au début des années 90, une sociologue tchèque a écrit un livre qui s'appelle : « Les Bigarrés et les Verts ». Elle suivait différentes personnes qui avaient fait le choix d'un mode de vie alternatif. Et elle faisait ce constat : ceux qui avaient fait ce choix pour des raisons idéologiques, pour diminuer leur empreinte écologique ou d'autres raisons de ce genre, suscitaient très vite une hostilité autour d'eux, et ils se faisaient rejeter par les habitants du lieu où ils s'étaient installés qui sentaient dans ce style de vie comme un reproche à leur égard, une sorte de jugement. Par contre, ceux qui avaient choisi ce mode de vie tout simplement parce que cela leur plaisait, parce qu'ils avaient envie de vivre ainsi, suscitaient plutôt la sympathie de leurs voisins, et, sans les convertir directement, ils les amenaient néanmoins à un regard plutôt bienveillant.

L'Avent, c'est être prêt à accueillir Celui qui vient, à me laisser toucher par Lui, à me laisser transformer par Lui, alors même qu'il sera peut-être très différent de ce que j'avais imaginé.

La solution n'est pas entre mes mains. Elle n'entre pas non plus forcément dans mes cases, dans mes représentations. C'est bien sûr désécurisant. Mais en même temps, c'est une grande libération. Nul besoin de se crispier. Car, au-delà de ce que nous voyons et connaissons, il y a une force, une volonté, une attention qui veut le bien de ce monde, et qui n'hésite pas à intervenir. Il faut juste être disponible pour accueillir Sa venue : ces impulsions souvent si différentes de ce que nous imaginions et attendions.

Comment cultiver cette disponibilité de l'Avent ?

Un des buts de ce parcours est de chercher des pistes concrètes pour que ce que nous venons de méditer devienne une réalité de notre quotidien.

Il a été question de cette disponibilité à une venue peut-être différente de ce à quoi nous nous préparons. Le temps de l'Avent est un temps de jeûne. Non pas dans le sens d'un effort, d'une performance. Mais dans le but de nous libérer de ce qui nous sollicite et obstrue ainsi notre horizon. Comment pourrait-on actualiser cette pratique, en se gardant du piège d'un volontarisme exacerbé ?

Un jeûne d'activités et d'activisme

Il me semble qu'une des questions fondamentales dans notre société est celle du temps. Le jeûne, c'est aller contre une tendance forte, quelque chose qui semble une évidence, pour ainsi libérer des possibles. Nous vivons sous le dictat de l'urgence et de l'immédiateté. Il ne faut pas perdre de temps. Être rapide et efficace. Mettre à profit le temps que nous avons à disposition.

Une actualisation du jeûne pourrait être de se forcer à prendre son temps, et même à perdre son temps. Avoir des plages non-productives, inutiles, insensées dans nos journées, dans notre vie. Bailler aux corneilles. Regarder les nuages glisser dans le ciel. S'intéresser aux mousses et aux fougères. Suivre l'eau qui coule dans une canalisation. Se poser sur un banc sans programme particulier, sans durée fixée à l'avance. Aller au musée contempler un tableau une demi-heure. Partir en promenade en laissant le smartphone dans un tiroir, et en étant non-joignable,

sans que cela se justifie par une activité. Prendre une demi-heure pour lire un poème, en le laissant résonner en nous et en y revenant plusieurs fois.

Se rendre ainsi perméable à ce qui nous entoure, et aussi aux inspirations qui viennent de loin et qui peuvent surgir n'importe quand. Rappelez-vous la parabole des jeunes filles : rester éveillé n'est pas une crispation qui épuise, mais une patience sereine...

Nous nous prenons souvent trop au sérieux, comme si tout dépendait de nous, comme si tout était entre nos mains. Alors il est bon de se méfier de cette génialité dont nous pensons parfois être porteurs, car la plupart du temps c'est justement elle qui nous a envoyé dans le mur.

Ces suggestions vous paraissent peut-être gentillettes et dérisoires. Vraiment pas à la hauteur des défis du moment. Mais, justement, il ne s'agit pas d'un programme pour trouver des solutions. Il s'agit d'une tout autre démarche : entrer dans un jeûne. Entrer dans quelque chose qui va à l'encontre de ce qui nous paraît sain et raisonnable.

Il y a un effort à faire. J'irais même plus loin : il y a une violence à s'imposer. Nous nous sommes identifiés à un mode de vie, à un rythme de vie, à un tel point que nous sommes incapables d'imaginer autre chose. Nous croyons que les solutions vont sortir d'une commission ou d'un groupe de travail. Et l'on multiplie les séances. Avec au bout du compte les mêmes rengaines.

Le temps de l'Avent est le temps de la solution qui vient d'ailleurs. Et donc, pour la recevoir, il faut redécouvrir qu'il y a un ailleurs, et qu'il est en fait bien plus proche qu'on le croit. Sortir de notre pensée schématique et conceptuelle, et savoir par exemple percevoir, au-delà de la table et de sa fonction de table, les veinures du bois qui la constitue. Peut-être même penser à l'histoire de ce bois, de l'arbre qui l'a donné.

Ne pas en rester à la surface, à la première impression. Mais aller voir plus loin. Que savons-nous de l'origine des objets qui nous entourent ? De quelle matière sont-ils fait ? D'où cette matière provient-elle ?

Sortir des routines pour accueillir ce qui sauve

Le jeûne, c'est ne pas juste se laisser vivre, mais se bousculer soi-même, pour ainsi être prêt à être bousculé par autre chose.

La réponse à la crise écologique n'est pas dans des recettes toutes faites que l'on trouve dans des livres et qu'il suffit d'appliquer pour que tout revienne à la normale.

Notre grand problème, justement, c'est que nous vivons en vase clos, et que nous n'en sommes même plus conscients. Toujours le même mode de pensée. Toujours le même mode de fonctionnement. Toujours les mêmes outils, les mêmes réponses.

L'Avent, c'est la venue du Christ. Non pas juste le bébé de la crèche. Ni non plus le Juge suprême. Mais aussi ce Fils de Dieu qui vient naître dans mon cœur. Et qui le transforme sans que j'en aie conscience, sans que je ne voie rien venir.

« Comment te reconnaître ? Comment te recevoir ? » C'est ce que nous chantons dans un cantique de l'Avent. L'important, c'est de savoir que Quelqu'un vient qui dépasse tout ce que nous connaissons, tout ce que nous imaginons. Et que cette venue est précieuse, puisque le monde en est changé. Et non seulement le monde, mais aussi et d'abord nos cœurs. Il serait dommage de passer à côté de ce miracle !

Je vous remercie de votre attention.